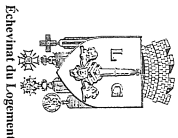
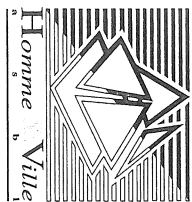


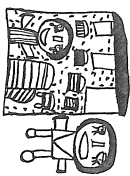
VILLE DE LIEGE



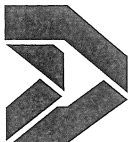
Echevinat du Logement



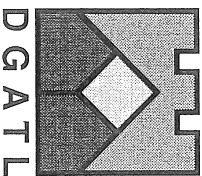
Logo: C. Godebrouwers



Cabinet du Ministre de l'Action Sociale, du Logement et de la Santé.



SOCIÉTÉ RÉGIONALE WALLONNE DU LOGEMENT



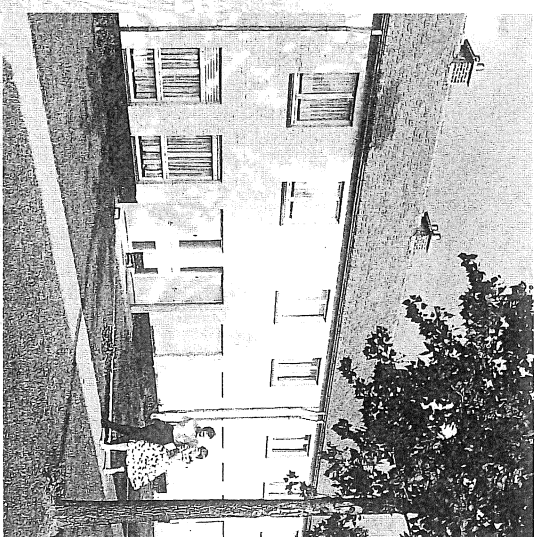
D G A T L

Cette exposition, réalisée à l'initiative du Centre Culturel "Les Chiroux", avec l'aide de l'asbl "Homme & Ville" et du Service Information et Relations avec les Quartiers de la Ville de Liège, et soutenue par le Ministère de l'Action Sociale, du Logement et de la Santé de la Région wallonne, l'Echevinat du Logement de la Ville de Liège et la Société régionale wallonne du logement.

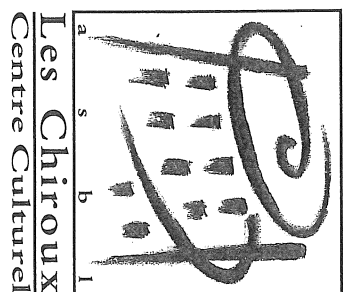
e x p o s i t i o n

de l'UTOPIE AU RÉEL

1919-1994 : 75 ANS DE LOGEMENT SOCIAL EN WALLONIE.



automne 94



Les Chiroux
Centre Culturel



Service des Affaires Culturelles de la Province de Liège



Regierung der Deutschsprachigen Gemeinschaft

En tant que Foyer Culturel ("Centre Culturel" selon la nouvelle dénomination voulue par la Communauté Française), notre maison se doit notamment de produire ou coproduire des expositions. C'est pour-quoi, nous avons organisé, entre autres, en 1992, les "Cent Wallons du siècle".

Fort du succès rencontré par cette activité et ses nombreuses décentra-lisations passées (Stavelot, Charleroi, Verviers, Oupeye, ...) et à venir, notre association a décidé de se lancer dans la conception et la réalisation d'une étude d'envergure consacrée à l'habitat social en Wallonie, concrétisée par cette exposition et le catalogue qui l'accompagne.

Ce projet, décidé conjointement en 1993 avec Robert Collignon, à l'époque Ministre de la Région wallonne pour le logement, a bénéficié du soutien de son successeur, Willy Taminiaux, de celui du Ministre de l'Aide Sociale de la Communauté germanophone Karl-Heinz Lambertz, de celui du Député Permanent de la Province de Liège Gaston Gérard et de celui de l'Échevin liégeois Guy Moreau.

Nous connaissons tous le logement social. Ou plutôt, nous croyons le connaître : pour les liégeois, ce sont des grappes de maisons assez uni-formes, ou encore le vaste ensemble de Droixhe. Mais d'où vient l'idée de logement social ? Qui a assuré sa réalisation ? Comment ? Et comment est-il ailleurs ? Bien qu'il soit utilisé par des dizaines de milliers de per-sonnes, le logement social demeure largement inconnu. Ce vaste domaine bâti (près de 100.000 logements en Wallonie) est pourtant, à bien des égards, représentatif des courants sociaux mais aussi architecturaux qui ont animé le siècle. Vers les années '90, avec le succès que connaissent toutes les formes de patrimoine, on s'aperçoit que plus qu'une valeur architecturale qui caractérise le "grand patrimoine", le logement social et les ciés-jardins relèvent pour l'essentiel de la formation et de l'affermis-sement de la mémoire collective, au même titre par exemple que d'autres monuments civils.

Le Centre Culturel "Les Chiroix" a donc voulu décrire et expliquer les différentes étapes qui ont caractérisé l'habitat social de 1919 à nos jours, et mettre en lumière les mouvements urbanistiques qui ont inspiré les réalisations.

Le choix scénographique de l'exposition nous a conduits vers une pré-sentation de panneaux largement illustrés, contenant assez peu de textes pour faire le maximum de place à l'image. De son côté, son catalogue est conçu comme une somme d'éclairages émanant de différents spécialistes.

AVANT 1919

Loin d'être limités à Liège, les panneaux montrent ce qu'est la réalité ailleurs en Wallonie. En effet, le logement social constitue une préoccupation régionale, et tout naturellement, la Région naissante a créé, lorsque j'en étais le Président, une administration - ou plutôt un "pararégional" - spécialisée. Ce pararégional a été formé au départ des unités administratives qui nous venaient de différents côtés (Société Nationale du Logement, Petite Propriété Terrienne). Comme nous avons voulu que les institutions économiques s'implantent à Liège, nous avons voulu que les institutions sociales s'implantent à Charleroi. C'est donc là que la "Société régionale wallonne du logement" a son siège.

"75 ans de logement social en Wallonie" n'aurait pu être mené à bien par "Les Chiroux" sans le précieux concours de nombreuses institutions et associations telles que la Société régionale wallonne du logement ou encore l'asbl "Homme & Ville".

Nous les remercions ainsi que le Ministère du Logement de la Région wallonne, et le Ministère de l'Aide Sociale de la Communauté germanophone, la Députation Permanente de la Province de Liège et l'Echevinat du Logement de la Ville de Liège, d'avoir accepté de nous soutenir pour vous permettre de découvrir cette exposition et le catalogue intitulés "de l'Utopie au Réel".

Ces réalisations prouvent, par leur contenu, tout comme l'exposition "Les Cent Wallons du siècle", que la Wallonie est et reste une terre d'invention et d'adaptation aux besoins humains de ses habitants, un lieu privilégié d'acteurs sociaux dont nous avons le plus grand besoin.

Plus tard, notre Centre Culturel tentera de montrer ce que le logement social représente dans l'Enrégio. Commençons par mieux connaître notre Région wallonne.

J'espère que tous, petits et grands, apprendront quelque chose dans cette exposition, comme c'est mon cas. J'espère aussi que tous auront une pensée pour ceux qui ont franchi le cap toujours difficile "de l'Utopie au Réel". Parmi eux, quant à moi, je pense à Charles Bailly, qui fut bourgmestre de Liège et choisit d'être un grand bâtisseur.

Jean-Maurice DEHOUSSE,
Président du Centre Culturel "Les Chiroux".

OUGRÉE, IMPASSE.

La spéculation urbaine a eu pour conséquence de confiner les ouvriers et les démunis dans des logements insalubres dont le loyer était exorbitant. Le manque d'hygiène (peu de lumière, pas de commodités, surpopulation des maisons) a inquiété les autorités et certains médecins. Leur principal souci était de pouvoir offrir un logement décent à une population défavorisée.

LA LOUVIÈRE, LES CARRÉS DU BOIS-DU-LUC.

Très célèbres, au même titre que le site du Grand-Hornu, les "Carrés" (car le plan de l'essentiel de la cité consiste en quatre "carrés" d'habitations séparés par des rues perpendiculaires) témoignent de la proximité des lieux de travail et des maisons des ouvriers. Les Carrés font partie d'un ensemble qui regroupe aussi l'ancien charbonnage, occupé par l'Ecomusée régional du Centre. Depuis 1977, les habitations sont en voie de rénovation à l'initiative de la Région wallonne. Elles sont maintenant gérées par la société locale de logement social "Le Foyer Louvériois".

LIÈGE, MAISONS DE TYPE "MULLHOUSE".

La littérature des hygiénistes et des réformistes, tout au long du XIXème siècle, regorge de projets et propositions devant aboutir à la "maison ouvrière idéale", c'est-à-dire qui rencontre les impératifs de moralité, d'hygiène et de moindre coût. La maison de type "Mullhouse" (conçue par l'architecte Müller et mise en pratique par l'industriel mulhousien Dolfluss) était souvent présentée comme une bonne solution. Elle consistait en un groupement de quatre habitations sous une même toiture, flanquée chacune d'un jardinet en angle. A partir de 1855, elle était présentée comme exemple type de logement ouvrier par le Conseil supérieur d'hygiène publique.

Boussu, Phalanstère construit à l'origine pour les ouvriers célibataires.

Le logement patronal a pris différentes formes depuis les premiers logements pour ouvriers construits à Verviers en 1808 (Les Grandes Rames). Le phalanstère est une habitation communautaire comprenant toute les commodités (W.C. salle de dortoir, salle à manger...) , réservée aux célibataires dans ce cas-ci.

Couverture du premier numéro de la revue "l'habitation à Bon Marché".

Dès sa création, la Société Nationale des Habitations et des Logements à Bon Marché a voulu s'appuyer sur un journal qui servait de liaison entre les différents acteurs agissant dans le secteur du logement social. Son but était de faire écho à toute les innovations techniques du bâtiment, de livrer les comptes rendus des réunions de la SNHLBM. et permettre à des architectes comme Adolphe Puissant ou d'autres, de présenter leurs projets. Elle disparaîtra en 1939.

Extrait des Plans-types de 1924.

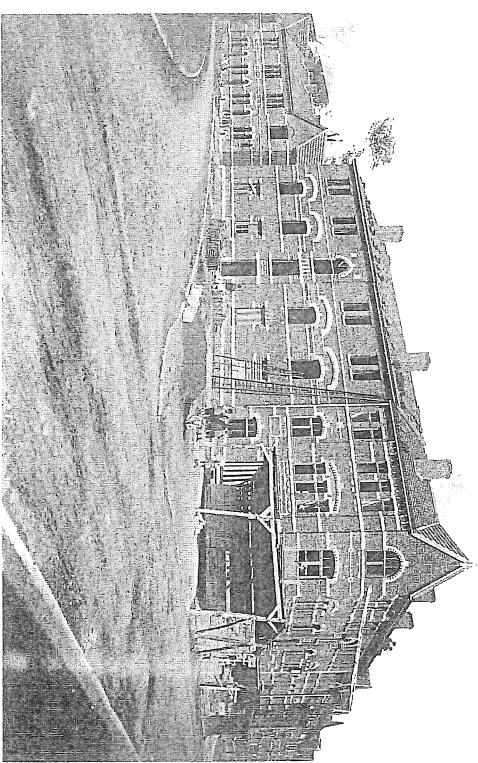
Pour donner un cadre de réflexion et des contraintes précises aux architectes, la SNHLBM. a, dès sa création, édité des plans types. Ces plans types définissaient les normes minimales d'espace à respecter, le style des maisons à adopter ainsi que la structure de la maison.

Les consignes tenaient compte également du coût de construction pour le rendre le plus économique possible.

Liège, Grivegnée, rue des Fortifications, 1922.

Des sociétés agréées ont été mises en place dès 1920 pour répondre aux nouveaux défis lancés par la SNHLBM. La région liégeoise a été très active dans l'établissement de ces structures qui servaient et servent toujours de relais entre la société de tutelle et l'habitant. La rue des Fortifications prolonge un style de maisons ouvrières que l'on construisait à la fin du XIX^{ème} siècle.

Liège, Bressoux, rue des Fortifications, sd.



Liège, rue des Ecoles. (actuelle rue Joser)

Les premières habitations sociales paraissent aujourd'hui d'un confort fort rudimentaire. On a souligné, dans le cas de cette construction, la ressemblance du plan avec "une maison de paysan à Esneux ou à Stoumont en 1880". Néanmoins à l'époque elle proposait des logements équipés d'un confort pouvant satisfaire les familles nombreuses dans le besoin. Les plans d'architecture étaient simples et l'espace encore relativement réduit par rapport à nos standards actuels.

Liège. Plateau du Tribouillet.

L'urbanisation du plateau du Tribouillet débute en 1925 avec l'érection de groupes de maisons, qui par leur taille et leur typologie, prolongent la tradition des maisons ouvrières du XIX^{ème} siècle.

En 1930, à l'occasion d'une exposition commémorative du centenaire de l'indépendance de la Belgique, un concours national est organisé. Y prennent part de nombreuses sociétés locales (ainsi que la SNHLBM) s'attachant la collaboration d'architectes qui marqueront l'histoire de l'architecture de

notre pays : L. H. De Koninck, F. Bodson, V. Bourgeois...
Le plateau du Tribouillet offre un échantillon assez représentatif des manières de construire de l'habitat social entre 1925 et les années '50.

CONCOURS DE SERAINQ.

Ce quartier de Serainq, situé entre la place J. Volders et le square J. Jaurès, a été réalisé suite à un concours organisé en 1921-1922 par "La Maison Sérésienne" et auquel prirent part 39 concurrents.

"SCHEMA THEORIQUE...".

Raphaël Verwilghen, auteur de ce "Schéma théorique", octroie une place essentielle au transport en commun en tant que maillon entre la ville-mère, les villages et villes satellites. Le tramway devait servir de point de liaison entre les cités-jardins et le centre urbain.

Charleroi. Couillet. Quartier de l'Amérique. 1922-1925.

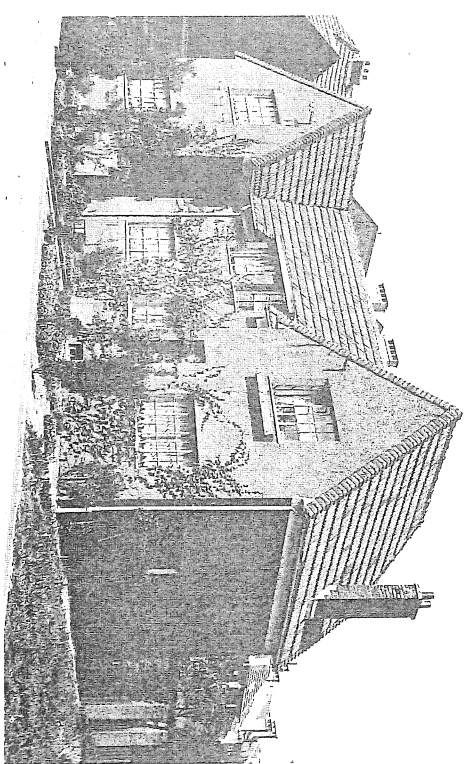
En raison de la taille de certains établissements, le terme "quartier-jardin" fut souvent préféré à celui de "cité-jardin". Même si l'inspiration urbanistique et stylistique est comparable, on est loin du concept de cité-jardin adopté par "l'Association des cités-jardins" fondée en Angleterre en 1903 qui est celui d'une ville "qui doit permettre une vie sociale complète".

En Belgique, en outre, "l'aventure" des cités-jardins a été très courte, de 1920 à 1925-26; mais elle a permis la réalisation de très beaux ensembles que des règlements draconiens protègent encore de nos jours.

NAMUR. Immeuble à l'angle des rues COURTENAY ET SAINT-NICOLAS. 1924.

La ville n'a pas été oubliée à l'origine du logement social. Pour combattre la spéculation, il devient nécessaire de construire des logements pouvant offrir un confort plus hygiénique que les impasses humides. Le style architectural de certaines

Verriers, quartier-jardin des Hongres, architecte Carlos Thirion, 1924 (photographie vers 1930).



constructions rappelle l'art nouveau qui s'intègre bien dans son environnement.

Visé, Cheratte, cité-jardin construite par La Société du Charbonnage du Hasard, 1925.

Comprenant à l'origine 242 logements, rachetée en 1978 par la Régionale Visétoise d'Habitations sociales, la cité-jardin est classée depuis 1982. Elle a été construite, en 1925, par le patron du charbonnage du Hasard, Henri, après un voyage en Angleterre. Le soin accordé au dessin des maisons et à la décoration des chemins intérieurs est directement inspiré des cités-jardins anglais. Les essences des arbres avaient été minutieusement choisies pour agréablement les espaces communautaires. A front de rue se trouvait un jardinet et, à l'arrière, un petit potager devait subvenir au besoin des habitants.

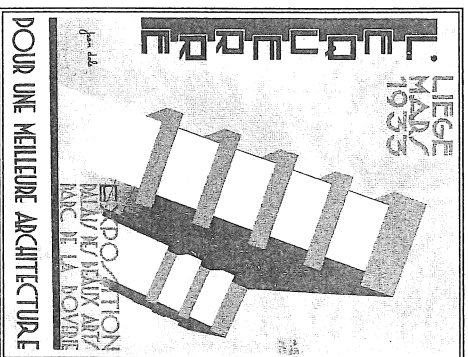
Liège, Jupille, rue des Cortils, 1930-1937.

La cité des Argillières (rue des Cortils et place Hors Ville) comprend tout un ensemble de venelles et de porches. Elle est installée à flanc de colline et domine la vallée de la Meuse. Les

maisons comprennent deux étages et sont d'une architecture harmonieuse. Elle se situe dans la droite ligne des cités-jardins.

Affiche de Jean Dols pour une exposition du groupe L'Equerre au Palais des Beaux-Arts de Liège. 1933.

Le modernisme, comme tout courant naissant avait besoin de convaincre. Différents moyens seront employés pour propager les nouveaux idéaux. Les expositions, les revues (Equerre, 7 arts...) en ont été les vecteurs. Les Congrès d'Architectures Modernes trouvaient là moyen à expliquer leurs théories souvent difficiles à assimiler.



Affiche de Jean Dols pour une exposition du groupe L'Equerre au Palais des Beaux-Arts de Liège, 1933. (Bibliographie en couleur : Liège : imprimerie Philippe, 1933 ; h. 83 x l. 61,2).

LIÈGE, PLATEAU du Tribouillet, immeuble construit par Victor Bourgeois.

Cette maison comprenant trois appartements illustre parfaitement ce qu'est le style moderne. Elle possède un toit plat et des grandes baies vitrées laissent pénétrer abondamment la lumière. L'état actuel du bâtiment est malheureusement fort délabré.

Cuisine Pré-cubex, (conception Louis Herman de Koninck), reproduction d'une publicité parue dans la revue L'Equerre de 1937.

Une des principales préoccupations des modernistes est l'amélioration des conditions de la ménagère. La fonctionnalité de l'architecture devait aussi concerner le travail domestique. C'est pourquoi beaucoup d'innovations ont été rencontrées dans le secteur de l'ameublement de cuisine. Le premier à concrétiser ces nouvelles recherches en la matière est L. H. De Koninck.

LIÈGE. Plateau du Tribouillet. Vue du chantier de la construction de l'immeuble de Victor Bourgeois.

La préfabrication est un des soucis majeurs du modernisme. Elle devait permettre de diminuer le coût des habitations ainsi que d'en accélérer la construction. D'autres types d'innovations auront beaucoup d'importance sur notre paysage, comme l'installation des ascenseurs qui vont permettre des constructions en hauteur.

LIÈGE, RUE Louis JAMME.

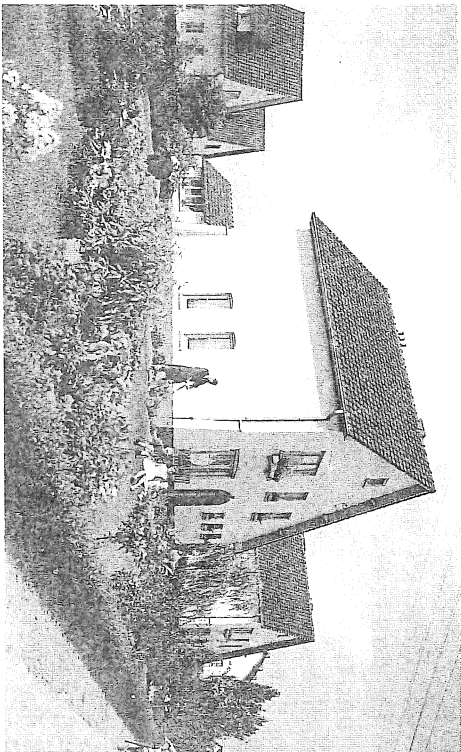
Les nouvelles constructions en hauteur ont pour objectif de rentabiliser au maximum l'espace disponible dans les villes. Certaines se fondent dans le paysage, d'autres à caractère plus moderne, marquent certains quartiers. Les immeubles de la rue Louis Jamme présentent un aspect très moderne avec une architecture à toits plats, des murs à angle droit ainsi que des éléments décoratifs géométriques. On peut rapprocher ce type d'architecture de l'école moderne hollandaise.

COUVIN, résidence Montbard et Alentours.

Parallèlement au modernisme, continue d'exister une école plus rurale. Elle utilise des matériaux locaux comme la pierre du pays, des toits pentus et certaines constructions ressemblent à des fermes des environs. Le modernisme a été plus présent dans les grands centres urbains laissant la campagne à un style plus traditionnel.

Charleroi, Montigny-Le-Tilleul, rue F. Bovesse.

La Petite Propriété Terrienne à construit des maisons à caractère plus individuel. Ceci est explicable par son essence même. Comme elle devait répondre à une série d'exigences pour pouvoir intéresser ses futurs clients, elle a essayé de personnaliser son patrimoine. L'esprit communautaire est absent des réalisations de la Terrienne. Les maisons, puisque les habitants en sont propriétaires, sont souvent mieux entretenues.



*Marche-en-Famenne,
Paradis des Chevaux,
architecte R.
Lamarque, 1952-1962.*

Charleroi, Marcinelle, Cité de l'Enfance.

La cité de l'enfance est due à un des architectes les plus talentueux du Hainaut du XX^{ème} siècle. Elle présente des caractères très modernes dans son architecture et dans ses motifs décoratifs. Construite à l'origine pour accueillir des orphelins, une partie de la cité à été rachetée récemment et fait partie du patrimoine du logement social.

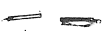
Flémalle, Plateau des Trixhes.

Lorsqu' en 1936 la commune de Flémalle commanda une étude d'aménagement du plateau des Trixhes, elle faisait une démarche de pionnier allant dans le droit chemin d'un modernisme planificateur. La construction du plateau se termina

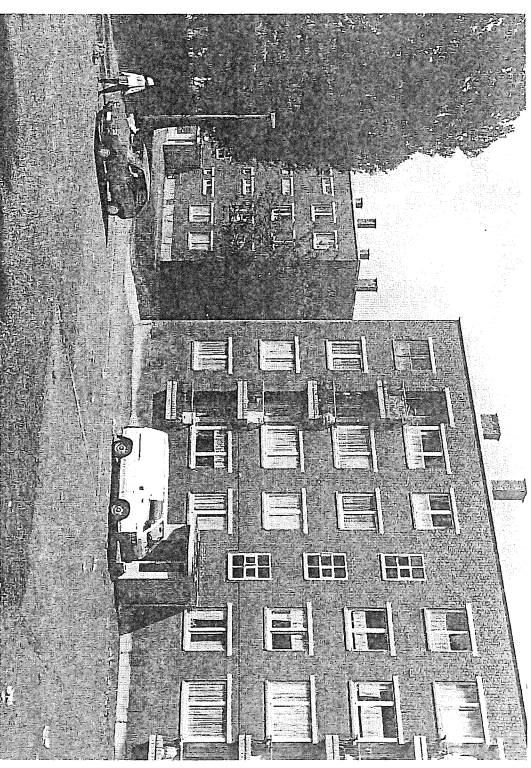
à la fin des années '70. L'Equerre a développé tout au long des différentes phases d'aménagement, le concept d'unité de voisinage. Celle-ci devait être constituée de 2000 logements fonctionnant de manière autonome avec les infrastructures nécessaires pour satisfaire les besoins de ces "quartiers". Même si l'ensemble ne se révèle pas très homogène, certaines parties des premières phases présentent une architecture de qualité. On signalera aussi que les dernières parties réalisées connaissent d'importants problèmes d'humidité.

Charleroi, Marcinelle, Cité Parc.

Un concours a été organisé pour la construction de la Cité Parc de Marcinelle. Sa réalisation a été envisagée après la catastrophe du Bois du Cazier qui se trouve juste à côté du site. Elle présente un aspect remarquable par le choix de son implantation ainsi que par les nombreux espaces verts qui l'entourent. Ceux-ci étaient absolument nécessaires, aux yeux des architectes modernistes, afin de remplir les conditions d'hygiène indispensables. A l'heure actuelle, comme tous les grands ensembles édifiés dans la lignée du modernisme, ils témoignent d'une profonde solitude.



*Charleroi,
Montignies-sur-
Sambre, cité Scléstat,
rue Trixhes Káisin,
architecte V.
Bourgeois, 1934
(photographie J.-P.
Brochez 1994).*



LIÈGE, cité de Droixhe.

Exemple emblématique de ce que le logement social se devait d'être à la fin des années '60, la cité de Droixhe (près de 1800 logements) était occupée au début par une classe sociale soucieuse d'être moderne. L'urbanisme correspond tout à fait à la séparation des fonctions telle que formulée par la Charte d'Athènes. Une importante infrastructure accompagnait les logements et proposait aux locataires, une église, une crèche, une salle de spectacle, une école, des commerces... Aujourd'hui on a tendance à mettre l'accent sur les défauts inhérents à cette expérience. En outre, l'urbanisme fonctionnaliste qui a inspiré Droixhe est lui-même remis en question.

Néanmoins, depuis l'installation de la Régie de Quartier en 1993, des signes de réhabilitation sont visibles. Ce travail devra être poursuivi pour que Droixhe retrouve son image et son attrait d'antan.



Maquette de la cité de Droixhe, (photographie D. Daniel).

WASMES, cité de l'Abbaye.

Cette cité, construite entre 1958 et 1960 par l'architecte montois René Panis, a obtenu en 1960 le Prix d'architecture de l'Institut National du Logement (Maître de l'ouvrage : la

Sorelobo). Les habitations ont un style très moderne : toitures plates, présence d'auvents, maisons de couleur blanche, dispersées dans un parc. D'autres cités présentent ces caractéristiques comme celle des Linaiquettes à Verviers.

DALHEM, résidence NIZET, ARCHITECTES: BALAN ET CERFONTAINE, 1950-1952.

Groupe d'une quarantaine de maisons située dans la vallée de la Benwîne. Toitures en pente, utilisation de la brique ou de la pierre comme matériau principal, éléments stylistiques inspirés de l'histoire, sont les caractéristiques principales de la tendance traditionnelle. D'autres types de maisons, construites en brique rouge ou jaune, sont aussi considérées comme traditionnelles car elles ont un toit pentu et une configuration qui les éloigne du modernisme.

TOURNAI, cité du VERT BOCCAGE,

Selon R. Schoonbrodt (dans "Sociologie de l'Habitat social"), cette cité est une des plus belles réalisations du genre en Wallonie. Œuvre des architectes Janiet, Barisseau et Devaux, elle a été réalisée entre 1949 et 1966. Située en dehors du centre urbain de Tournai, elle correspond, aussi bien en terme d'implantations que d'architecture à la définition de la cité-jardin.

PROTOTYPE DE MAISONS POUR MINEURS DANS LE CADRE PROGRAMMES DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER.

Les mineurs avaient les conditions de vie les plus difficiles parmi les travailleurs. Les célèbres coronas étaient insalubres. La Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier lança un vaste programme pour combattre cet état de fait. Les objectifs, outre d'améliorer le logement des mineurs, étaient de conserver une main-d'œuvre de plus en plus réticente au dur travail de la mine. Pour répondre à cette demande, elle mit au point des concours d'architecture. Les exigences étaient les mêmes que celles de la SNHLBM, c'est-à-dire concevoir des constructions

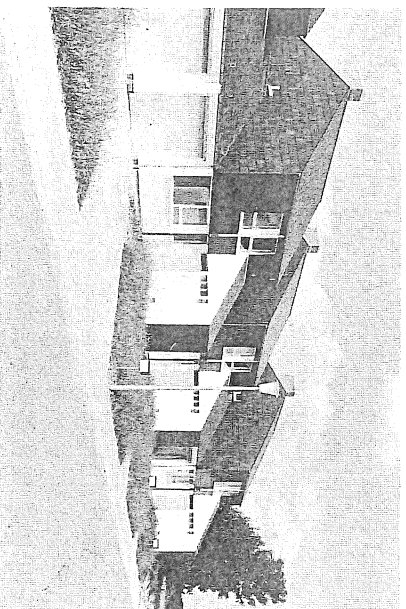
les plus économiques possibles, donc standardisées au maximum. Outre le projet proposé par les architectes Van der Meeren et Palm, le système Thirifays a été adopté un peu partout en Wallonie.

MOSAÏQUE DE COUVERTURES DE LA REVUE "HABITER"

La revue *Habiter* a pris le relais pour propager les idées concernant l'architecture sociale. Des comptes rendus de voyage, de livres, de colloques ont donné un nouveau souffle au modernisme. Créée en 1956, la revue dépendait de l'Institut National du Logement. Le graphisme des couvertures est toujours très proche des idées esthétiques, sociales et économiques de l'époque. Par exemple, le personnage s'interrogeant devant le désordre de la ville évoque une conception très "années '60" de la rénovation urbaine, qu'on a appelé la "rénovation bulldozer".

DIAPORAMA

Les années '70 ont vu un formidable effort constructif. La production de logements sociaux a atteint des sommets (jusqu'à 5000 par an). Les maisons produites sont en général de type unifamilial, se ressemblent beaucoup et sont dispersées dans le paysage. Les cités présentées dans ce diaporama se situent aussi bien dans les environs de Charleroi que dans les Ardennes, dans le Brabant ou dans la Province de Liège.



Montignies, architecte Koppeler, 1978.

SERAINQ, JEMEPPE-SUR-MEUSE, CITÉ LES ROSIÈRES, 1982-1984.

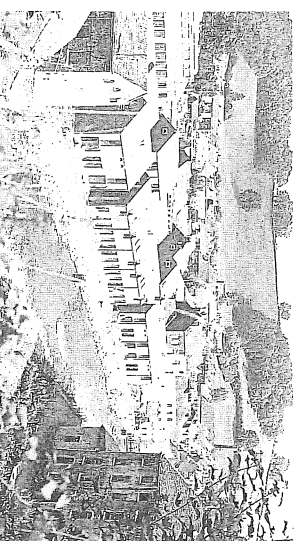
La dette énorme du logement social a provoqué l'interruption des grands programmes. Néanmoins certaines décisions ayant déjà été prises, les dernières réalisations de grande envergure ont été finalisées au début des années '80. La cité des Roselières est vraiment le chant du cygne d'une certaine conception moderniste du logement : localisation en dehors des centre urbain à l'air pur. La crise du logement et le moratoire ont permis la réflexion et, une fois les grands programmes abandonnés, on a opté pour d'autres solutions.

VERVIERS, ANCIENNE USINE SIMONIS (1750).

Une des solutions résidait dans la rénovation du patrimoine existant. La Wallonie possède un énorme patrimoine immobilier en friche suite aux mutations de l'industrie lourde. Verviers a fait oeuvre de pionnière en la matière avec la rénovation de la maison "Closset" dès 1968. La rénovation de l'ancienne usine Simonis prolonge ce mouvement. Il offre l'avantage de permettre le retour vers la ville. De nombreuses voix se sont élevées pour dénoncer le principe du zonage qui éloigne les habitants des centres urbains qui sont aussi les centres de décision.

La rénovation des anciens coronas fait partie d'une même dynamique de réappropriation. Transformés pour offrir à leurs occupants le confort nécessaire à la vie actuelle, ils servent aussi, par le maintien d'une architecture familiale, à entretenir la mémoire d'un riche passé industriel.

Limbourg, Dolbain, rénovation des anciennes usines Bodaux, architecte Emile-José Fetzweiss, 1979-1993 (photographie G. Geron 1992).



Boussu, Hornu, l'Amphithéâtre d'Hadès.

Le post-modernisme consiste à utiliser un langage déjà existant dans l'architecture. L'exemple le plus marquant en Wallonie est sans conteste celui d'Hadès. Tous les errements du post-modernisme sont concrétisés par cette réalisation : une démagogie qui entraîne l'impossibilité d'achever les travaux, une esthétique qui met d'abord en évidence le geste de l'architecte démiurge, déconnectée des usages et des pratiques des habitants-usagers, et enfin un vocabulaire architectural totalement étranger au site et aux pratiques constructives de la région (référence à l'amphithéâtre grec).

Liège, quartier de Droixhe, travaux à la Régie de quartier.

Une des initiatives très intéressantes prises par le secteur du logement social, est la rénovation du patrimoine existant des différentes sociétés agréées par le biais de Régies de Quartiers. Celles-ci ont pour objectif d'occuper des jeunes en difficulté qui vivent dans la cité, en leur faisant effectuer des travaux qui valorisent leur habitat. Très peu de cités sociales ont été mal conçues à la base. Le problème majeur que rencontrent les sociétés, est l'existence d'un énorme parc locatif de qualité, mais qu'il faut entretenir et parfois réhabiliter. La bonne image du logement social se trouve dans la valorisation d'une architecture existante en la rénovant et en y proposant à nouveau un logement de qualité.

1924, extrait de "Société Nationale des Habitations et Logements à bon marché, plans-type de maisons économiques", Bruxelles, 1924.

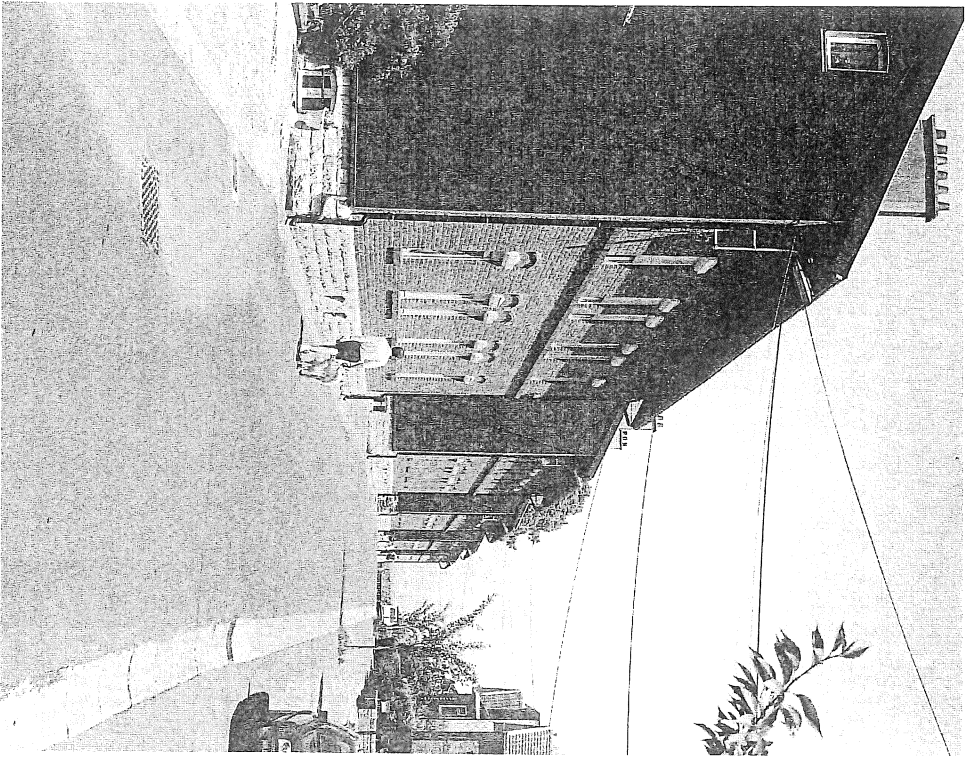
Dès sa création la SNLHBM élabore des contraintes que les architectes se devaient de respecter. L'espace, le nombre de chambres, l'attribution de certaines fonctions à certaines pièces. En 1954, d'autre consignes ont été publiées. Les dernières en date sont celles de Cologne, mises au point dans les années '70. Les architectes prenaient souvent de la liberté par rapport à ces recommandations.

Extrait de "Habiter", années '70.

L'habitat s'est toujours adapté à l'évolution du confort. Une des dernières nouveautés fut l'intégration d'un garage, à la fin des années '60. Avant cela, la voiture était considérée comme un luxe et ses propriétaires n'étaient donc pas susceptibles de rentrer dans les conditions pour obtenir un logement bon marché. Depuis, de nombreuses annexes ont été rajoutées parfois au mépris de l'urbanisme ancien pour satisfaire les nouveaux besoins liés à la démocratisation de la voiture.

La Louvière, 1957.





*Lontzen, rue des Ecoilers, (photographie
J.-P. Brohez 1991).*